

Ephphatha

(Mc.7,31-37.)

Un moine de l'Eglise d'Orient

Le mot araméen prononcé par Jésus sur l'infirmes de la Décapole sera aussi prononcé sur moi, si je le désire et le demande.

Je viens au Sauveur comme un sourd. Mon oreille obstruée ne sait pas entendre la Parole, les invitations de la grâce, les sollicitations suaves et puissantes, toute la mélodie que le Saint-Esprit chante en moi. Même quand je prie, ma prière est trop souvent un monologue. Je parle, alors que je devrais surtout écouter. Je ne sais pas davantage entendre ce que me disent les autres. Car même dans le langage du négateur ou du blasphémateur, du pécheur ou du criminel, il y a toujours « quelque chose » qui vient d'en haut et qui évoque Dieu. Mais je reste égoïste, polémiste, négatif, alors que de toute parole étrangère, ennemie aussi bien qu'amie, je devrais dégager ce « meilleur » existant en tout homme. « Ephphatha ! Seigneur, ouvre mes oreilles ! »

Je viens au Sauveur comme un muet ou un demi-muet. Ma langue liée ne sait pas adresser à son Dieu les paroles de feu d'un cœur qui aime ; ma prière demeure un froid balbutiement. Je ne sais pas trouver le langage qui, en deçà et au-delà de toute différence, atteint ce qui est de Dieu en tout interlocuteur humain et provoque une réponse divine.

Je ne sais pas entrer dans la vie de dialogue, c'est-à-dire dans l'échange et la communication authentique de ce qu'il y a de plus profond. Ma parole n'exprime pas Celui qui est la Parole faite chair. Quels comptes vais-je avoir à rendre de mes misérables mots ! « Ephphatha ! Seigneur, ouvre ma bouche ! »

Le récit de saint Marc précise dans quelles conditions Jésus guérit l'infirmes. « Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles et, avec sa salive, lui toucha la langue. » Ce contact intime est nécessaire, afin que l'Ephphatha, divin soit prononcé sur moi. Jésus doit toucher mes oreilles et ma langue. « Seigneur, je m'offre à cet attouchement qui purifie et qui ouvre. C'est ma personne tout entière qui était close et que je te prie d'ouvrir. Je t'ouvre mon cœur.

Ouvre mon cœur à toi et à tous les hommes. Ephphatha : ce mot mystérieux et libérateur, dis-le sur moi dans ma détresse, à jamais. »

Extrait de : "Au cœur de la fournaise." Pages 100 – 101. Avec coupures.